

sont des amourettes déracinées.

« Nocturne visiteuse, un jour je me coucherai dans un linceul
comme dans une mer.

Tes regards sont des rayons d'étoile,

Les rubans de ta robe des routes vers l'infini.

Viens dans un ballon léger semblable à un cœur

Malgré l'aimant arc de triomphe quant à la forme.

Les giroflées du parterre deviennent les mains les plus belles d'Haarlem;

Les siècles de notre vie durent à peine des secondes

à peine les secondes durent-elles quelques amours.

A chaque tournant il y a un angle droit qui ressemble à un vieillard.

Le loup à pas de nuit s'introduit dans ma couche.

Visiteuse ! visiteuse ! tes boucliers sont des seins !

Dans l'atelier se dressent, aussi surnoises que des langues,

les vipères,

et les étaux de fer comme les giroflées sont devenues des mains.

Avec quoi lapiderez-vous les cailloux ?

— Quel lion te suit plus grondant qu'un orage ?

— Voici venir les cauchemars des fantômes. »

« Et le couvercle du palais se ferma aussi bruyamment
que les portes du cercueil.

On me cloua avec des clous aussi maigres

que des morts,

dans une mort de silence.

Maintenant vous ne prêterez plus d'attention

aux oiseaux de la chansonnette.

L'éponge dont je me lave est un cerveau ruisselant

et des poignards me pénètrent

avec l'acuité de vos regards ».

